

- Le 22 octobre 1921, Georges Brassens voyait le jour à Sète.
- Il y reviendra pour mourir, soixante ans plus tard.
- Récit d'une vie hors norme, entre l'Occitanie, l'Allemagne et Paris.

Il y a cent ans, naissait Georges Brassens

À Sète, un double anniversaire se “fête”

Évocation Eddy Przybylski

Dans une rue en pente, une maison de deux étages à la façade plâtrée. C'est ici qu'il est né le 22 octobre 1921. Voici juste cent ans. À l'époque, c'était rue de l'Hospice. Aujourd'hui, on est au 54, rue Georges Brassens et l'endroit est toujours habité par la famille.

À Sète, rien n'est loin de la Méditerranée. Le père était maçon. La mère, Elvira, l'avait épousé en deuxième nocce. Son premier mari était mort à la guerre. Elle en avait eu une fille, Simone, la demi-sœur de Georges.

Monsieur est foncièrement anticlérical; madame est très catholique. Ils s'aiment! Ils ont des goûts communs. Essentiellement celui de la chanson. À la maison, tout le monde chante. Brassens dira: *“Je suis né dans un bain de chansons. Mon père, ma mère, mes grands-parents, tout le monde chantait dans la famille.”*

Écolier moyen. *“J'ai eu une enfance heureuse mais gâchée. Gâchée par l'école. Parce que ma mère était sévère.”*

Le chagrin, c'est le jour où, parce qu'il était rentré avec un mauvais bulletin, sa mère lui supprima les cours de musique. Il sera un autodidacte et deviendra un musicien composant sans connaître le solfège.

Alphonse Bonnafé, le professeur

Il commencera, avec quelques copains, par tâter du piano. La guitare n'est venue que très tard dans sa vie.

L'écriture? L'affaire commence aussi à Sète. À 14 ans, il détourne des chansons à la mode pour leur coller des textes où il se moque de certains professeurs et où il a déjà l'usage des mots crus. Il a aussi quelques tentatives précoces de poésie. Mais le déclic date de ses 17 ans et est amené par un de ses professeurs: Alphonse Bonnafé va lui faire aimer Baudelaire, Verlaine et Rimbaud. *“Chaque fois que je me suis mis à faire une chanson, je me suis demandé: est-ce que cette chanson plairait à Bonnafé? Quand j'ai pu répondre oui, j'ai gardé la chanson et je l'ai chantée en public.”*

Sète, à l'époque, est un grand village où tout se sait. En 1938, la ville

est en émoi: des vols se multiplient dans la cité. Les coupables sont arrêtés: ce sont ses copains de collège. On apprend que Georges, lui-même, a dérobé une bague et un bracelet appartenant à sa sœur.

En 1939, il passe au tribunal: deux ans avec sursis. Certains de ses copains n'ont pas sa chance et sont envoyés en prison. À la sortie du tribunal, des habitants criaient *“À mort!”*

Brassens est traumatisé. Pendant deux mois, il ne sort plus de chez lui. C'est à cette époque qu'il se laisse pousser la moustache.

En 1940, il décide d'aller vivre chez une tante à Paris. On a dit que c'est parce qu'il ne supportait pas le poids des regards, ni sa mauvaise réputation. Il y a peut-être autre chose. Attiré par une fille de son âge, il avait raté leur premier rendez-vous. Le lendemain, elle fut hospitalisée et mourut quelques jours plus tard. Brassens n'avait pas eu l'occasion de la revoir et de lui expliquer. Il ne reviendra à Sète que pour mourir, le 29 octobre 1981, il y a exactement quarante ans.

À 14 ans,
il détourne
des chansons à
la mode pour
leur coller
des textes où
il se moque
de certains
professeurs.